

Sur les traces des derniers lagopèdes

FAUNE Oiseau emblématique des Alpes suisses, le lagopède souffre des changements climatiques. En Valais, sa population a décliné de moitié en vingt ans. Reportage sur les traces des derniers spécimens.

PAR XAVIER.LAMBIEL@ESHMEDIAS.CH

Avec leurs petites pattes duveteuses, ils se déplacent rapidement sur de grandes pierres, parfois en glissant. Les silhouettes blanches des lagopèdes se découpent dans le paysage de roche et de terre. Ils font des proies faciles. Pendant une quinzaine de minutes, deux d'entre eux cherchent de la nourriture pendant qu'un autre reste à l'abri sous un rocher plat et guette, l'air inquiet.

Soudain, un aigle en chasse surgit dans le ciel. Un cri d'alarme rompt le silence de la montagne. Les trois lagopèdes s'envolent pour se réfugier de l'autre côté de l'arête rocheuse. Le biologiste Raphaël Arlettaz pose ses jumelles. Un sourire un peu enfantin traverse son visage: «observer ce spectacle, ça se mérite!»

Relique glaciaire

En hiver, le lagopède alpin, ou perdrix des neiges, ressemble un peu à une poule avec des pattes de lapin. L'image amuse Raphaël Arlettaz: «Comme la poule, le lagopède est un gallinacé. Mais contrairement à ce que son nom suggère en grec, il n'a pas de pattes de lièvres. Ce sont des plumes très fines qui recouvrent ses griffes pour lui tenir chaud.» Elles lui servent aussi de raquettes à neige.

Souvent, les biologistes décrivent le lagopède comme une relique glaciaire piégée dans les Alpes. Survivant des grandes glaciations, cet oiseau sédentaire est adapté à des climats très froids et s'installe bien plus haut que les derniers arbres. Dès que la température atteint les 21 degrés, il souffre et halète pour évacuer la chaleur. Le réchauffement climatique l'oblige à se replier de plus en plus haut dans les montagnes pour échapper à l'extinction. Par conséquent, son habitat se réduit.

Déclin de 50% en Valais

Sur les hauts de Fully, en Valais, Raphaël Arlettaz est sur ses terres. La soixantaine, le professeur, responsable de la conservation de la biologie à l'université de Berne a de bonnes jambes. Une centaine de mètres en contrebas, des bouquetins accompagnent sa marche. A un moment, il glisse: «Nous ne les avons pas encore vus, mais ils nous observent sans doute.»

Parfois, il s'arrête et imite le cri de l'oiseau, une sorte de roucoulement assez rauque. Presque un raclement. Souvent, il scrute de ses jumelles les rares petits amas de neige qui cons-



En hiver, les plumes du lagopède sont blanches, et recouvrent même ses griffes, pour lui tenir chaud et pour lui servir de raquettes à neige. NEIL VILLARD



En été, le lagopède adopte un plumage moucheté de brun et de gris, qui lui permet de rester discret dans la roche. NEIL VILLARD

tellent un paysage lunaire. Il fouille aussi les failles de la roche. En vain. Pourtant, le site hébergeait encore de nombreux lagopèdes il y a quelques années.

Menacé, le lagopède alpin a été placé sur la liste des espèces prioritaires pour une conservation ciblée. Interdite depuis peu au Tessin, sa chasse reste autorisée en Valais et dans les

Grisons. Même la dernière révision de la loi, refusée par le peuple en 2020, ne l'aurait pas interdite.

La pression des chasseurs

Raphaël Arlettaz ne comprend pas. «Les chasseurs devraient spontanément proposer d'abolir cette chasse qui devient anachronique.» Il soupire: «En plus, il n'y a vraiment aucun

mérite à abattre un oiseau aussi peu méfiant.»

En Valais, le nombre de lagopèdes abattus a doublé entre les années 1980 et les années 2010, pour atteindre une moyenne de 150 oiseaux par année. Raphaël Arlettaz insiste: «Comme leur population a diminué de moitié dans le même temps, la chasse exerce en moyenne une pression quatre fois plus forte qu'auparavant sur chaque individu.»

La tendance semble néanmoins à la baisse. Depuis 2019, les chasseurs ont prélevé moins d'une centaine d'oiseaux par année en Valais. Ces spécialistes viennent souvent de l'Italie voisine et de milieux assez aisés. Ils ont les moyens d'entretenir plusieurs chiens d'arrêt pour débusquer ces oiseaux plutôt discrets.

Le facteur humain

Les lagopèdes alpins comptent surtout sur le camouflage pour échapper aux prédateurs et aux chasseurs. Vers la fin de l'automne, ils muent et abandonnent un plumage moucheté de gris et de brun pour un duvet de plumes blanches et beaucoup plus chaudes. Quand la neige tarde à arriver sur les sommets ou disparaît précocement, ils deviennent facilement repérables, et donc très vulnérables.

Ce jour-là, quand Raphaël Arlettaz les aperçoit pour la première fois avec ses jumelles, ce

sont justement des petites têtes d'épingle blanches qui apparaissent au loin dans les pierres grises. Le soleil ne brille pas depuis longtemps. Une marche d'approche faite de gestes lents et doux débute.

Un peu plus haut, le biologiste trouve une plume sur un rocher. Ce jeu de piste lui permet d'approcher à une vingtaine de mètres des trois lagopèdes, qui cherchent des petits végétaux pour se nourrir.

S'il consomme aussi des insectes en été, le gallinacé reste presque exclusivement végétarien en hiver. Ce régime peu nourrissant l'oblige à écono-



«Il n'y a vraiment aucun mérite à abattre un oiseau aussi peu méfiant.»

RAPHAËL ARLETTAZ
PROFESSEUR ET RESPONSABLE
DE LA CONSERVATION DE LA BIOLOGIE
À L'UNIVERSITÉ DE BERNE

miser ses forces. Souvent liée aux sports d'hiver, la présence humaine le stresse et augmente son rythme cardiaque. En janvier, la Station ornithologique suisse a prévenu: «De nouvelles pressions liées au tourisme aggravent encore sa situation.»

Affaiblissement génétique

Selon la Station, qui fonde ses calculs sur un réchauffement de 4 degrés dans les Alpes d'ici à 2070, les surfaces où l'oiseau peut s'installer devraient diminuer de deux tiers dans les cinquante prochaines années. Pour l'ornithologue Chloé Pang, «le lagopède alpin est plus que jamais menacé d'extinction, surtout en Valais. Toutes les conditions sont réunies».

Recroquevillées sur les sommets et isolées les unes des autres par des zones trop chaudes ou trop fréquentées, les populations souffrent aussi d'un affaiblissement génétique. S'il ne semble pas décisif pour l'instant, ce phénomène a été observé dans les Pyrénées.

Pour Chloé Pang, «le destin du lagopède montre ce qui arrive à de nombreux oiseaux. Ils sont en danger à cause des menaces qui pèsent sur leurs habitats.»

60% des oiseaux suisses sont menacés

En Suisse, 40% des oiseaux, soit 83 espèces, figurent sur la liste rouge de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), et 20%, soit 41 espèces, sur la liste des espèces potentiellement menacées.

Au cours des cent dernières années, de nombreux oiseaux ont disparu du pays, comme la perdrix grise, la pie-grièche grise ou la bécassine des marais.

Durant la dernière décennie, la situation s'est aggravée. Depuis 2010, 25 nouvelles espèces ont rejoint la liste rouge de l'OFEV. Les effectifs de l'alouette des champs ou de la tourterelle des bois ont chuté très rapidement, alors que ces oiseaux étaient autrefois très courants.

Pour le biologiste Raphaël Arlettaz, «les activités humaines prennent de plus en plus de place et réduisent les habitats de nombreux oiseaux. Ce sont toujours la nature et la biodiversité qui paient pour notre expansion.»

Les changements climatiques font néanmoins des espèces gagnantes en Suisse, comme le guêpier d'Europe ou le hibou grand-duc. XL